

L'ÉCOLE ET LE MONDE DU TRAVAIL

ÉCOLE ET ENTREPRISE

Il va de soi, dans le contexte évoqué, que la liaison école-usine est une chose indispensable et qu'on ne saurait trop souhaiter des stages de longue durée pour tous les enseignants.

Encore faut-il que les établissements techniques ne se transforment pas en gigantesques instruments d'expériences type «pacte pour l'emploi».

Encore faut-il aussi qu'on n'aille pas y voir que le produit, sa fabrication et sa commercialisation en oubliant les producteurs et tous les problèmes liés à la condition ouvrière.

Ce qui se produit neuf fois sur dix lors des visites organisées avec les enfants.

Prenons pour exemple le *Cahier pédagogique* n° 135 : «Ouvrir l'école sur les réalités du travail» : Enquête aux établissements «JOB». Plan : I. Historique de l'entreprise. II. Aspects de la fabrication. III. L'expédition. IV. Le secrétariat, la comptabilité. V. Le personnel. VI. La sécurité.

Voyons le chapitre V plus en détail : a) Les catégories b) L'organisation du travail ; c) La formation professionnelle ; d) Le règlement intérieur.

On devine par là l'esprit très académique avec lequel les choses ont été envisagées.

Dans ces conditions ne valait-il pas mieux se limiter à la visite (effectuée par ailleurs) de la bibliothèque municipale ?

A part trois rares encadrés visiblement surajoutés par pudeur militante, toute la revue est à l'avenant, à une exception près.

Elle donne la consternante mesure de ce qu'est, même vue à travers une revue un peu engagée, la vision froide et désincarnée que le monde enseignant s'avère capable de porter sur le monde du travail (quand, par miracle, il est conduit à s'en préoccuper !) :

- «Accueil favorable du directeur du personnel...»
- «Film sur les différents secteurs d'activité de l'usine...»
- «Entretien avec les cadres de l'entreprise...»

Disons qu'il convient de ne pas trop se bercer d'illusions et que le moment n'est pas encore venu où, par exemple, on se demandera systématiquement lors de chaque visite d'entreprise :

- Quels sont les raisonnements qui ont présidé au choix des agencements retenus pour les machines ?
- Quelle est, dans les choix techniques opérés, la part relative d'une volonté d'utiliser une main-d'œuvre moins chère ?
- De contrôler l'intensité du travail, etc. ?

De toute façon, c'est sûr, l'enseignant restera un «observateur», qu'il le veuille ou non, privilégié.

Ne serait-ce que parce qu'il ne subira pas tellement la division du travail.

Nos camarades des disciplines autres que manuelles et technologiques, ceux des autres secteurs et niveaux d'enseignement se sentiront peut-être moins interpellés par les présentes remarques que par le contenu des autres chapitres. En quoi à mon sens ils auraient le plus grand tort.

Les problèmes évoqués ici ont leurs prolongements dans toutes les disciplines, dans tous les secteurs et à tous les niveaux.

Le processus de création littéraire, artistique, pour ne prendre qu'un exemple, ne peut-il être tout aussi aliéné que le processus de création de l'objet technique.

ÉCOLE ET TAYLORISME

La première des actions revendiquées par les travailleurs de la C.F.D.T. est la remise en cause de ce principe fondamental du taylorisme qui veut que certains pensent le travail et que d'autres l'exécutent.

Car le problème est peut-être plus là que dans une prétendue «allergie» au travail.

Comment abattre la cloison entre tâches de conception et tâches d'exécution ?

Entre ceux qui croient tout savoir et ceux qui s'estiment démunis de connaissances, comment faire tomber ces barrières hiérarchiques, ces statuts établis artificiellement entre les catégories de travailleurs ?

Et enfoncés ensuite peu à peu dans les inconscients. Pour l'enfant n'ayant jamais pu épaouir créativité et libre arbitre, n'ayant jamais exercé de responsabilités, n'est-il pas plus facile de craindre que choisir ? Le chef n'en sera-t-il pas d'autant plus sécurisant pour lui, une fois adulte ?

N'aura-t-il pas ainsi intériorisé cette peur viscérale de prendre des initiatives qui s'épanouit par exemple dans bien des administrations ?

«Nous devons développer la capacité à prendre l'offensive sur les questions d'organisation du travail : celle de la division accrue des tâches qui conditionne plus étroitement chacun, celle qui réduit l'initiative du travailleur sur ce qu'il fait.»

Et là-dessus il est d'autant plus difficile de communiquer que l'organisation du travail des uns (ouvriers) continue à être la finalité du travail des autres (ingénieurs).

«Chaque fois qu'on montait voir le patron, on se faisait baiser la gueule dans le sens où il était trop fort pour nous.

«Il se mettait à son tableau noir, il faisait des pourcentages : — Agnagni, agnagna... Pof !

«Comme des cons nous on n'y comprenait rien !» (Henri, Autrement.)

Pas plus que l'opérateur, de toute façon, le technicien ni le cadre ne sont préparés à s'exprimer sur l'organisation du travail.

D'autant plus que l'O.S.T. (organisation scientifique du travail) «scientifique» c'est tellement sécurisant !

Et qu'en sera-t-il maintenant avec le C.A.O. (Conception assistée par ordinateur) ?

N'y a-t-il pas lieu, par exemple, par une politique d'information de relativiser préventivement la propagande disproportionnée qui veut voir dans les maigres expériences de «restructuration du travail» autre chose qu'une adaptation conjoncturelle ?

Et si nous sommes d'accord, si nous pensons que tel pourrait être le rôle d'une école qui replacerait les valeurs humaines au centre de ses préoccupations, quel secteur de l'enseignement n'aurait pas vocation à contribuer à cette saine prophylaxie ?

Il n'y aurait pire erreur en effet que d'en abandonner le soin au seul secteur manuel et technique probablement le plus mal préparé à ce faire.

Car il s'agit, on le mesure facilement, d'une tâche d'une portée telle que, dépassant le domaine d'une seule discipline, elle demande au surplus à être intégrée le plus tôt possible au vécu de l'enfant même jeune.

Quel meilleur cadre pour se faire, d'ailleurs, que celui de la pédagogie Freinet dont les buts se sont toujours confondus avec ceux que nous venons d'énoncer ?

«Nous ne pouvons sans doute pas faire souffler le vent. Mais il dépend de chacun d'entre nous de mettre à la voile pour être en mesure de profiter du vent qui se lèvera.» (Fritz Schumacher.)

Une volonté optimiste : promouvoir la créativité à l'école

«Pessimisme de l'intelligence, optimisme de la volonté», disait Romain Rolland. Cette devise ne pourrait-elle être reprise ?

Car que faire, face à la situation ainsi décrite ?

Bien plus qu'un conflit de génération, la fin de la mystique du travail paraît marquer en fait un conflit de civilisation et être le signe avant-coureur d'un monde nouveau où le travail conservera sa place mais ne sera, que nous le voulions ou non, plus considéré comme la seule activité noble et gratifiante.

Au sein de nouvelles valeurs...

Il nous faut en prendre conscience, aider même ces nouvelles valeurs à se dégager, afin, précisément, que la valeur travail telle que nous la concevons y retrouve sa juste place, parmi et au sein des autres activités de l'homme.

Moins inutilement contraignant qu'il ne l'est souvent, moins asservissant, ne peut-il par ailleurs retrouver lui-même cette signification et cette valeur humaine que les excès de la société industrialisée lui ont fait perdre ?

Et puis nous est-il bien loisible, en fait, de ne considérer l'enfant que sous sa seule dimension de futur travailleur ?

Rappelons-nous d'ailleurs que cette visée n'a jamais, depuis 1881, été inscrite dans les finalités éducatives proclamées ou conscientes.

Travailleur, l'enfant le sera certes une grande partie de sa vie.

Mais il sera pour une non moindre part, utilisateur ou, plutôt, nous le voudrions, acteur de ses loisirs.

Et nous souhaitons pour lui autre chose que ces «jeux-haschich» évoqués par Freinet.

... un travail libre et créateur

Mais faut-il décidément qu'il y ait nécessairement conflit entre, d'une part une préparation à une vie professionnelle guettée par l'aliénation et, d'autre part, une éducation aux loisirs libérés ?

Le collectif Adret (1) parle de «travail lié», Freinet de «besogne».

Mais ce qui intéresse ce dernier, ce qui doit nous occuper c'est «le travail libre», qui a un sens pour celui qui le fait ; activité créatrice qui trouve en elle-même sa justification au service d'une communauté.

Travail qui donne ce que chacun devrait pouvoir connaître : le contentement de mettre au monde une création qui porte sa marque, de s'exprimer, de donner un sens collectif à la vie.

Avec Adret nous pouvons faire un pari sur la possibilité de développer un assez fort désir de connaître et de créer.

La curiosité et le goût de faire prévaudraient selon eux «dans une société qui encouragerait, par une éducation appropriée notamment, la créativité plutôt que l'obéissance.»

Une conception globale...

C'est dans sa globalité que nous pouvons considérer le problème.

Nous refuserons ainsi des propositions comme celles du Docteur Veil (2) visant à faire de l'équilibre entre les activités de loisirs et les activités de travail, l'objet d'une «éducation contrôlée» !

Nous admettons par contre avec Varagnac (3) que bien des contresens sur la notion de loisir seraient évités si on

voulait bien y reconnaître «non point le passage à des activités étrangères au travail mais le retour à des activités antérieures à nos formes modernes de travail».

... prenant en compte l'aspect noble du travail

«Et l'école sera ce chantier au sein duquel l'enfant ne se lasse jamais de chercher, de réaliser, d'expérimenter, de connaître et démonter, concentré, sérieux, réfléchi, humain» préconise Freinet (4).

Et Makarenko, comme en écho (5) : «Il importe de laisser à l'enfant une certaine liberté dans le choix des moyens et une certaine responsabilité doit lui incomber dans l'exécution et la qualité du travail.

«Plus la tâche est une tâche d'organisation, plus elle est complexe et indépendante, meilleure elle est sous le rapport éducatif.»

«Je parle non du travail forcé mais du travail humain» précise d'ailleurs Freinet (6).

Un débat piégé par les mots

Il suffit de relire ce que Freinet entend par «travail» pour s'en rendre compte.

Car quand il dit «travail» il dit «création».

Certes le terme de créativité n'est-il pas un néologisme peu utilisé par lui.

Mais n'est-il pas sous-tendu dans les expressions comme «expression libre» ou, tout simplement, «création» ? En fait dans toute son œuvre !

Lui aussi veut que travail et loisirs (qu'il les appelle «travail-jeu» ou «jeu-travail») retrouvent un sens qui leur est commun pour n'être que le temps alterné d'une même plénitude.

Ce qu'il nous faut exiger — ne peut-on en rêver ? — ce à quoi il faut habituer nos enfants c'est que toute œuvre soit conçue par ou avec celui qui la réalise.

Rien n'est impossible : il suffit de rêver tout bas et de vouloir tout haut.

Désaliéner travail et loisir grâce à la création

Nous devons pour cela remonter à la racine du mal et réduire d'abord l'erreur cartésienne : la séparation de la pensée et de l'action.

Réapprendre à penser en hommes responsables avec des mains créatrices.

Nostalgie post-industrielle ?

Qu'importe !

Délasser et effort y seront bien sûr étroitement intriqués.

Mais la chose importante n'est-elle pas le caractère collectif, coopératif, de l'œuvre entreprise ?

En fondant aussi bien la genèse que le déroulement et le but, il lui confèrera sa dignité.

L'objectif de l'éducation étant bien, selon le vœu de Freinet «d'aider à la naissance d'un homme qui saura lutter pour une société dont la justice, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements» ?

Alex LAFOSSE

(1) Travailler deux heures par jour, Seuil (Deux heures de travail «lié»).

(2) Fatigue intellectuelle et organisation du travail, Claude Veil, thèse 1952.

(3) Civilisations industrielles et genres de vie, A. Varagnac.

(4) Les dits de Mathieu, C. Freinet.

(5) Conférence sur l'éducation des enfants, Anton Makarenko.

(6) L'Éducation du travail, C. Freinet.

(7) Politique de la personne, Denis de Rougemont.